

Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **19 (1973)**

Heft 6

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

sommaire

Sommaire

Jean-Rodolphe de Salis	2
Les grèves en Suisse	4
Communications officielles:	
– Emigrer en connaissance de cause	9
– Encore quelques précisions relatives à l'AVS/AI	9
– Carte suisse de vacances	11
– Don suisse de la fête nationale 1973	11
– Fonds de solidarité	11
Nouvelles locales	12
Communications du Secrétariat des Suisses de l'étranger:	
– Congrès à St-Gall	17
– Diagramme de l'OSE	18
– AVS/AI: les rentes partielles	19
La Suisse au fil des jours	21
Sport	23

Soyez nombreux à vous inscrire pour les journées du 51^e Congrès des Suisses de l'étranger, ce qui vous permettra de découvrir le charme de la ville de St-Gall.

Jean-Rodolphe von Salis

J.R. von Salis fait certainement partie des dix personnalités suisses les plus connues, dans le pays comme à l'étranger. Et pourtant, il n'a jamais été ni parlementaire aux Chambres ni Conseiller fédéral. Pendant plus de 30 ans, il a enseigné l'histoire à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich; il est en outre un remarquable connaisseur des problèmes culturels suisses.

Chroniqueur de l'actualité internationale à la radio

J.R. von Salis est né à Berne le 12.12.1901 d'une vieille famille grisonne; son père était médecin. Il a couronné ses études par un volumineux travail sur un économiste et historien genevois du 19^e siècle, Simonde de Sismondi. Il fut correspondant auprès de certains journaux suisses déjà lors de son premier séjour à Paris; en 1935, il a été nommé professeur d'histoire en langue française à l'EPF de Zurich. Pendant les années trente, ce fut la montée des dictatures, et l'on sait comment elles remirent en cause bien des valeurs; on attendait des historiens qu'ils nous éclairent sur ce qui restait valable dans l'Etat, et sur la fonction d'un petit Etat dans le domaine de la culture politique face aux pays environnants. Monsieur von Salis fit alors la preuve de ses qualités d'observateur, de ses dons de synthèse, et de son sens des responsabilités: il devint chroniqueur de l'actualité internationale à la Radio suisse. Des milliers de familles se souviennent sans aucun doute de la voix familière de ce concitoyen lucide, telle qu'elle se faisait entendre le vendredi soir de 19.10 h à 19.25 à Beromünster pendant la Deuxième Guerre mondiale. Comment voyait-il la situation mondiale, du haut de sa tour de guet? Y avait-il, à l'horizon brun et noir, quelque

leur d'espoir? Le lendemain matin, sur le chemin du travail, on échangeait ses impressions, et une phrase revenait sans cesse: «Von Salis a dit ...»

Plus tard, on apprit que sa chronique avait quantité d'autres auditeurs à l'étranger, malgré le danger, dans les pays totalitaires, de se mettre à l'écoute de Beromünster. Mais ils étaient des milliers à désirer connaître la vérité qui pouvait leur venir d'un pays où les mots n'étaient pas censurés, et où la science n'était pas nivelée par l'uniformisation. Lorsque le Conseil fédéral, au printemps 1940, avait prié von Salis d'informer les auditeurs une fois par semaine sur la situation mondiale, il ne lui avait donné aucune espèce de directives; au moment où paraissait, il y a cinq ans, le livre résumé des «Chroniques mondiales», von Salis pouvait dire: «Je n'ai jamais reçu ni information ni conseil officieux du Palais fédéral. Et je n'avais aucun contact avec l'armée.»

Le chroniqueur défendait le droit à la liberté et à la dignité humaines; il répugnait profondément au «démonisme du pouvoir». «L'analyse est la meilleure polémique», dit-il un jour à Franz Werfel. Les Nazis auraient volontiers vu remplacé ce penseur incommode par quelqu'un de plus souple. Mais les autorités reconnaissaient la valeur de cette voix, qui correspondait à la vocation d'un pays neutre.

Historien des temps modernes

Von Salis se rendait compte de l'interaction fertile de l'histoire et de l'actualité. Capable d'apprécier l'événement parce qu'il connaissait les lignes de force de l'époque, il voyait aussi combien la connaissance de l'actualité pouvait animer l'étude de l'histoire passée. C'est pourquoi il souhaitait à tout historien «l'occasion de commenter